

« Laissez-vous réconcilier avec Dieu »

Aujourd'hui commence « *l'entraînement au combat spirituel* » qu'évoque l'oraison (la prière) d'ouverture de cette célébration. Par les temps qui courent, nous pouvons sans peine nous représenter ce qui constitue un « *entraînement* », que ce soit des sportifs en compétition pour des Jeux olympiques ou des matches de football, mais aussi des militaires ou paramilitaires qui apprennent à utiliser des armes pour se défendre ou pour aggraver... Ce « *combat spirituel* » se trouve décrit avec éloquence par les lectures qui nous sont proposées et qui le définissent de diverses manières. Le prophète Joël évoque une attitude radicale de pénitence : « *déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements.* » Ceci peut nous sembler incongru, car ce geste de déchirer ses vêtements nous est étranger. Il consiste à montrer son chagrin, mais aussi parfois sa colère (cf. Mt 26, 65 ; Mc 14, 63) ou son désarroi. Il suggère aussi, selon les mots du prophète Joël comme une sorte de possibilité d'ouverture, de se rendre perméable à la vérité, et du coup implorer d'une certaine manière la bienveillance de celui à qui on s'adresse. Ainsi peut-on éviter le châtement et rendre possible la bénédiction, comme le suppose le prophète Joël. Un tel geste va bien au-delà d'une attitude symbolique ; il présente un aspect bien concret et bien réel, qui va au-delà de simples paroles ou de belles promesses.

Dans des termes différents, l'apôtre Paul qui s'adresse aux Corinthiens invite à la réconciliation. Il utilise un langage semblable à celui de Joël. Le prophète énonce cette invitation : « *revenez à moi de tout votre cœur, dans les larmes, le jeûne et le deuil !* », tandis que l'apôtre « *lance un appel [...] au nom du Christ : [...] laissez-vous réconcilier avec Dieu.* » Il est bon de relever dans les propos de l'apôtre cette invitation ferme : « *nous vous exhortons à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de [Dieu].* » C'est l'enjeu de ce temps de Carême. Sans doute faut-il reprendre à notre propre compte les mots du psaume 50, qui rejoint tout à la fois les prescriptions du prophète Joël et les invitations de l'apôtre Paul. La réconciliation demandée et obtenue nous ouvre le chemin vers Dieu notre Père. Encore faut-il accepter de vivre de manière tout à

fait concrète cet effort. À ce propos, Jésus nous donne trois recommandations essentielles qui présentent des aspects pratiques : l'aumône, la prière et le jeûne. Chaque année, nous entendons ces recommandations et nous nous efforçons sans aucun doute de les mettre en pratique. Il serait sans doute heureux qu'elles soient aussi mises en œuvre en dehors du temps de Carême. Ces trois recommandations ne font qu'une si nous considérons qu'elles nous ouvrent aussi bien à l'autre – nos frères et sœurs en humanité – qu'au “Tout-Autre”, c'est-à-dire au Seigneur lui-même. C'est un seul et même mouvement qui se trouve ainsi dessiné : au lieu de rodomontades ou de gestes spectaculaires, c'est une attitude en vérité (je devrais même dire en authenticité) qui nous est demandée, qui est sollicitée de notre part.

En nous mettant en route vers Pâques, vers la lumière de la Résurrection, nous sommes invités à des attitudes concrètes et pratiques qui montrent à quel point nous nous engageons non seulement dans un chemin de pénitence, mais aussi et surtout de réconciliation. Nous en avons bien besoin par les temps qui courent, où le repli sur soi prévaut (presque) sur notre attitude les uns vis-à-vis des autres. Il est souvent plus facile de faire la guerre que de construire la paix, qui est une œuvre de longue haleine. De plus, c'est faire preuve de courte vue que de croire qu'un bon conflit est meilleur qu'un mauvais accord. Le geste des cendres que nous recevons dans cette célébration veut nous rappeler tout à la fois notre fragilité, notre faiblesse, notre inachèvement radical au regard de Celui qui est “tout-puissant” et qui cependant nous accueille dans notre finitude. Comme le déclarait le pape François il y a deux ans : « *le peu que nous sommes a une valeur infinie [aux] yeux [du Seigneur]. Courage, nous sommes nés pour être aimés, nous sommes nés pour être enfants de Dieu.* » Nous pourrions reprendre à notre propre compte la prière proposée par le CCFD pour ce jour des Cendres :

« *Seigneur, tu nous appelles à déchirer nos cœurs pour rejeter les apparences et le superflu. Que ce temps de Carême qui s'ouvre aujourd'hui soit pour chacun et chacune d'entre nous un temps d'intériorité féconde qui nous tourne vers toi et ouvre grands nos cœurs à ta création et aux plus pauvres de nos frères et sœurs.* »